

Lettres d'adieu des Résistants de l'Affiche Rouge.

1) Missak Manouchian¹

- lettre à sa femme.

21 février 1944, Fresnes

Ma Chère Mélinée, ma petite orpheline bien-aimée. Dans quelques heures, je ne serai plus de ce monde. Nous allons être fusillés cet après-midi à 15 heures. Cela m'arrive comme un accident dans ma vie, je n'y crois pas mais pourtant je sais que je ne te verrai plus jamais. Que puis-je t'écrire ? Tout est confus en moi et bien clair en même temps. Je m'étais engagé dans l'Armée de Libération en soldat volontaire et je meurs à deux doigts de la Victoire et du but. Bonheur à ceux qui vont nous survivre et goûter la douceur de la liberté et de la Paix de demain. J'en suis sûr que le peuple français et tous les combattants de la liberté sauront honorer notre mémoire dignement. Au moment de mourir, je proclame que je n'ai aucune haine contre le peuple allemand et contre qui que ce soit, chacun aura ce qu'il méritera comme châtement et comme récompense. Le peuple allemand et tous les autres peuples vivront en paix et en fraternité après la guerre qui ne durera plus longtemps. Bonheur à tous... J'ai un regret profond de ne t'avoir pas rendue heureuse, j'aurais bien voulu avoir un enfant de toi, comme tu le voulais toujours. Je te prie donc de te marier après la guerre, sans faute, et d'avoir un enfant pour mon bonheur, et pour accomplir ma dernière volonté, marie-toi avec quelqu'un qui puisse te rendre heureuse. Tous mes biens et toutes mes affaires je les lègue à toi à ta sœur et à mes neveux. Après la guerre tu pourras faire valoir ton droit de pension de guerre en tant que ma femme, car je meurs en soldat régulier de l'armée française de la libération. Avec l'aide des amis qui voudront bien m'honorer, tu feras éditer mes poèmes et mes écrits qui valent d'être lus. Tu apporteras mes souvenirs si possible à mes parents en Arménie. Je mourrai avec mes 23² camarades tout à l'heure avec le courage et la sérénité d'un homme qui a la conscience bien tranquille, car personnellement, je n'ai fait de mal à personne et si je l'ai fait, je l'ai fait sans haine. Aujourd'hui, il y a du soleil. C'est en regardant le soleil et la belle nature que j'ai tant aimée que je dirai adieu à la vie et à vous tous, ma bien chère femme et mes bien chers amis. Je pardonne à tous ceux qui m'ont fait du mal ou qui ont voulu me faire du mal sauf à celui qui nous a trahis pour racheter sa peau³ et ceux qui nous ont vendus. Je t'embrasse bien fort ainsi que ta sœur et tous les amis qui me connaissent de loin ou de près, je vous serre tous sur mon cœur. Adieu. Ton ami, ton camarade, ton mari.

Manouchian Michel.

P.S. J'ai quinze mille francs dans la valise de la rue de Plaisance. Si tu peux les prendre, rends mes dettes et donne le reste à Armène⁴.

M. M.

- lettre à sa belle sœur.

Fresnes 21 février 1944,

Bien chère Armène,

Dans deux heures, je ne serai plus de ce monde. Je ne vous verrai plus jamais, j'aurais bien voulu vous voir une dernière fois et vous serrer bien fort sur mon cœur, mais on ne nous donne pas de

¹ Missak dit Michel Manouchian est né en 1906 à Adyaman (Turquie). Il émigre en France en 1924. Il adhère en 1934 au Parti Communiste Français.

² Joseph Epstein est fusillé le 14 avril 1944 avec 28 Résistants.

³ Joseph Davidovitch, commissaire politique du groupe.

⁴ La sœur de sa femme, donc sa belle sœur. Il lui écrit le 21 février 1944.

temps. Je vous prie de ne pas pleurer et de rester courageuse comme je le suis en ce moment. Je te prie de bien veiller sur Mélinée, de la consoler et de la rendre heureuse en la mariant après la guerre et en te mariant toi-même. J'embrasse bien bien bien chaudement Armand et Vincent par les yeux, le front, par les joues et partout. Par eux, j'embrasse la nouvelle génération qui va venir après la guerre et qui sera heureuse. J'embrasse bien fort tous mes amis, tous ceux qui me connaissent de près ou de loin sans exception, et que je regrette de ne pas pouvoir les nommer tous. Que personne ne pleure sur moi, et qu'on fête le 22 février l'anniversaire de mon mariage en mon absence. J'espère que l'année prochaine à cette date toi et Mélinée vous vous marierez toutes les deux en présence de tous mes amis. Chère Armène, je vous ai tous aimés bien tendrement et je penserai à vous tous jusqu'à mon dernier souffle. Je vous prie de ramasser toutes mes affaires qui sont éparées par-ci par-là, et réunir tout ce qui pourra servir pour honorer ma mémoire. Je vous souhaite à tous Bonheur et longue vie.

Il faut penser aussi à la mémoire de Manoukian qui meurt aussi avec moi.

À ma concierge, à mes amis de Province, à tous, salut et bonheur. Courage !

Une dernière fois, je vous serre bien fort sur ma poitrine et Adieu ! Ton ami, ton frère, ton camarade qui t'a aimée et qui vous a bien aimés tous.

Missak Manouchian.

2) Spartaco Fontano⁵

Fresnes, le 21 février 1944

Mon cher papa, ma chère maman, ma chère sœur,

Dans quelques heures, je serai parti rejoindre Nérone⁶, car aujourd'hui à 15 heures, aura lieu mon exécution.

Mon cher papa, je vais mourir, mais il ne faut pas que le chagrin vous abatte, toi et ma chère maman ; il faut que vous soyez forts, aussi fort que je le suis en ce moment.

Ma mort n'est pas un cas extraordinaire, il faut qu'elle n'étonne personne et que personne ne me plaigne, car il en meurt tellement sur les fronts et dans les bombardements qu'il n'est pas étonnant, que moi, un soldat, je tombe aussi.

Oui, je comprends bien que ce sera dur pour vous tous qui m'aimez de ne plus me voir, mais encore une fois, je vous en conjure, il ne faut pas pleurer.

J'écris ces quelques lignes d'une main ferme et la mort ne me fait pas peur. J'aurais voulu vous serrer une dernière fois sur ma poitrine, mais je n'en ai pas le temps.

Pendant toute ma captivité, j'ai souvent pensé à vous, mais jamais je n'ai eu un moment de défaillance, j'espère qu'il en sera de même pour vous.

Mes chers parents, je termine cette courte lettre en vous embrassant bien fort et en vous criant courage.

Papa, maman, sœurette, adieu.

Spartaco

Ma chère maman,

De tous et de toutes, je sais que ce sera toi qui souffriras le plus et c'est vers toi qu'ira ma dernière pensée. Il ne faut en vouloir à personne de ma mort, car j'ai moi-même choisi mon destin.

Que puis-je t'écrire, car quoique j'ai l'esprit clair, je ne trouve pas mes mots. Je m'étais engagé dans l'Armée de la Libération et je meurs quand la victoire éclate... Je vais être fusillé tout à l'heure avec mes 23 camarades.

Après la guerre, tu pourras faire valoir tes droits de pension. La prison te fera parvenir mes affaires personnelles, je garde le maillot de papa pour que le froid ne me fasse pas trembler.

⁵ Spartaco Fontanot est né en 1922 à Monfalcone, Trieste. Ses parents, antifascistes, sont obligés de s'exiler d'Italie. Spartaco Fontanot est alors âgé de deux ans. La famille s'installe à Nanterre.

⁶ Son cousin, fusillé le 27 septembre 1943.

Ma chère sœur, il ne faut pas trop penser à moi, ne sois pas triste, marie-toi à un bon gars, et à tes enfants, tu leur parleras de cet oncle qu'ils n'ont pas connu.

Mon cher papa, il faut que tu sois fort, d'ailleurs, il est impossible que l'homme et la femme qui m'ont mis au monde ne soient pas forts.

Encore une fois, je vous dis adieu. Courage.

Votre fils Spartaco

Spartaco

3) Szlomo Grzywacz⁷ à sa femme.⁸

Fraine, le 21 février 1944

Chère Janine,

Aujourd'hui à 3 heures je serai fusillé. Jusqu'au dernier moment, je serai calme comme il convient à un ouvrier juif. Je vais mourir, mais ne m'oublie jamais et, quand tu en auras la possibilité, si quelqu'un de ma famille vit encore, raconte-lui.

Je vais mourir, mais toi tu vivras, et je te souhaite le meilleur pour ton avenir. Je te quitte ainsi que tous ceux que j'ai connus et courage, courage et encore courage.

L'avenir et les lendemains meilleurs sont loin de moi.

Je t'embrasse ainsi que (*quelques mots illisibles*) et tous ceux que je connais.

Vis, ton très cher

Grzywacz Szlamek⁹

P.-S. : Mes affaires sont restées à la villa Verlaine.

4) Léon Goldberg¹⁰

Fresnes, le 21 février 1944

Ma Chérie,

Ma dernière lettre et mon dernier souvenir pour toi ; je vais être fusillé à 3 heures. Il est 11 1/2.

D'abord, je voudrais que tu ne pleures pas et que tu sois très courageuse comme je le suis moi-même. Je n'ai pas peur de mourir. Je trouve quand même que c'est un peu trop tôt. Comme cadeau d'anniversaire, c'est réussi, n'est-ce pas ? Tu sais depuis samedi ce qui m'attend par les journaux. Ta photo est devant moi, ce matin comme toujours. Je l'emmène avec moi pour ce long voyage d'où personne n'est, je crois, jamais revenu. Console-toi très vite, nous nous sommes trop peu connus. J'ai fait mon devoir envers tous. Je ne regrette rien. Tout ce que je voudrais, c'est que, quelquefois, vous tous, mes amis pensiez à moi. Maintenant, j'embrasse tes parents, Fanny, toi-même, ma chérie, ainsi que tous mes amis. Quand mes parents reviendront, tu rendras mes affaires, enfin arranger tout quand tous seront de retour. Ils ont été très forts pour mon cadeau d'anniversaire, ne trouves-tu pas ? Je n'écris pas grand-chose. Je n'ai pas grand-chose à écrire. Ça vaut mieux. Parlons des amis.

⁷ Szlomo (Salomon) Grzywacz est né en 1909 à Wolomin près de Varsovie (Pologne) dans une famille juive très pratiquante. Il travaille comme cordonnier et milite activement aux jeunes communistes. En 1936, il arrive à Paris et s'engage dans les Brigades Internationales. Jusqu'en 1939, il combat en Espagne et, à son retour, il est interné au camp de Gurs (Basses-Pyrénées) puis Argelès (Pyrénées Orientales). Il s'en évade et entre en 1942 dans les FTP-MOI de la région parisienne.

⁸ Lettre écrite en polonais.

⁹ Diminutif de Szlomo.

¹⁰ Lajb dit Léon Goldberg est né en 1924 à Lodz (Pologne). Toute sa famille est arrêtée et déportée pendant l'été 1942. Lajb Goldberg cherche alors à rejoindre la Résistance.

Je souhaite tout le bonheur possible à Roger, Denise et Jean, Claude leur fils, Robert Balin : je les embrasse ainsi que leurs parents. J'embrasse tous les amis du quartier, je n'énumère pas leur[s] nom[s]. Embrasse mes cousins Pérel, les amis Berkowitz, sans oublier surtout Merlo et leurs enfants, Sznaper, Debut, (Alice, Mireille, Joseph) Finkelstein, Fuks, Deltour, Tondelier, Postaniec, enfin tous sans exception. J'oublie Anna, ses parents, Ben, Joseph, etc. Je n'arrête pas de manger en ce moment. Que veux-tu que je te dise, ma chérie ; il faut bien mourir un jour. Je t'ai beaucoup aimée, mais il ne faut pas pour cela oublier que ta vie continue, à toi. D'ici quelque temps, j'espère que tu te seras fait une raison et que la vie reprendr[a] ses droits.

Enfin, ADIEU À TOUS. La vie sera meilleure pour vous. Je vous embrasse tous, ta famille et toi, Ginette.

Je demande pardon à tous ceux que j'oublie des amis.

Ma Ginette, je partirai avec ton nom sur mes lèvres.

Vive la France.

Léon Goldberg.

J'écris mal à cause du froid

5) Célestino Alfonso¹¹

Fresnes 21 3 44¹²

Mes chers Parents, Sœurs et Frère,
Ma chère femme et fils,

Aujourd'hui à 3 heures, je serais fusillé. Je ne suis qu'un soldat qui meurs pour la France. Je vous demande beaucoup de courage comme j'en ai moi-même : ma main ne tremble pas, je sais pourquoi je meurs et j'en suis très fier.

Ma vie a été un peu courte, mais j'espère que la vôtre sera plus longue.

Je ne regrette pas mon passé, et si je pouvais revivre, je serais encore le premier.

Je voudrais que mon fils est une belle instruction, à vous tous vous pourrez réussir.

Ma chère femme, tu vendras mes vêtements pour te faire un peu d'argent. Dans mon colis, tu trouveras 450 francs que j'avais en dépôt à Fresnes.

Mille baisers pour ma femme et mon fils.

Mille baisers pour tous.

Adieu à tous.

Célestino Alfonso

6) Marcel Rayman¹³

Prison de Fresnes, 21 février 1944

Ma chère petite maman,

Quand tu liras cette lettre, je suis sûr qu'elle te fera une peine extrême, mais je serai mort depuis un certain temps et tu seras consolée par mon frère qui vivra heureux avec toi et te donnera toute la joie que j'aurais voulu te donner.

Excuse-moi de ne pas t'écrire plus longuement, mais nous sommes tous tellement joyeux que cela m'est impossible quand je pense à la peine que tu ressens. Je ne puis te dire qu'une chose, c'est que

¹¹ Né en 1916 à Itumar-Ozaba, en Espagne. Sa famille émigre en France alors qu'il est encore jeune. Il se marie, a un petit garçon, et travaille comme ouvrier menuisier.

¹² Date sur l'original. Orthographe conservée.

¹³ Né en 1923 en Pologne. Emigre en France avec ses parents et son jeune frère, alors âgé de deux ans, en 1930. A exercé le métier de tricoteur, à la suite de son père qui possède un atelier.

je t'aime plus que tout au monde et que j'aurais voulu vivre rien que pour toi. Je t'aime, je t'embrasse mais les mots ne peuvent dépeindre ce que je ressens.
Ton Marcel qui t'adore et qui pensera à toi à la dernière minute. Je t'adore et vive la vie.

Marcel.

Mon cher Simon,

Je compte sur toi pour faire tout ce que je ne puis faire moi-même. Je t'embrasse, je t'adore, je suis content, vis heureux, rends Maman heureuse comme j'aurais voulu le faire si j'avais vécu. Vive la vie belle et joyeuse comme vous l'aurez tous. Préviens mes amis et mes camarades que je les aime tous. Ne fais pas attention si ma lettre est folle mais je ne peux pas rester sérieux.

Marcel.

J'aime tout le monde et vive la vie. Que tout le monde vive heureux.

Marcel.

Maman et Simon, je vous aime et voudrais vous revoir.

Marcel.

Ma chère tante, oncle et cousines,

Au moment où vous lirez cette lettre je ne serai plus. Je vais être fusillé aujourd'hui à 15 heures. Je ne regrette rien de ce que j'ai fait. Je suis tout à fait tranquille et calme, je vous aime tous et j'espère que vous vivrez heureux. Vous remettrez les quelques mots suivants à Maman et à Simon s'ils reviennent un jour, comme je l'espère.

Ma chère tante, j'aurais voulu te revoir, ainsi que ma dernière petite cousine Elise, que je n'ai presque pas vue ; je suis réuni en ce moment avec trois de mes camarades ayant le même sort que moi. Nous venons de recevoir un colis de la Croix-Rouge et nous mangeons comme des gosses toutes les choses sucrées que j'aime tant. Je vous embrasse tous une dernière fois, ma tante, mon oncle, ma petite Fernande, ma petite Madeleine et aussi ma petite Elise. Ici, on est tous en joie. Je suis sûr que cela vous fera plus de peines qu'à nous.

Marcel.

7) Olga Bancic¹⁴

- Sur le formulaire de correspondance :

Stuggart 9 mai 1944

Chère Madame¹⁵, je vous prie de bien vouloir remettre cette lettre à ma petite fille Dolorès¹⁶ Jacob¹⁷ après la guerre. C'est le dernier désir d'une mère qui va vivre encore douze heures. Merci.

- Lettre à sa fille

¹⁴ Olga Bancic est née le 10 mai 1912 à Chişinău (ville de Bessarabie dans l'empire russe, aujourd'hui capitale de la République Moldave). Très jeune militante en Roumanie elle émigre en France en 1938 où elle soutient la République espagnole puis entre dans la Résistance. Elle est décapitée en Allemagne le 10 mai 1944

¹⁵ Avant d'être décapitée à Stuttgart le 10 mai 1944, Olga Bancic fit parvenir à la Croix-Rouge le 9 mai 1944 la lettre à sa fille, Dolorès, accompagnant une note rédigée sur le formulaire de correspondance.

¹⁶ Née en 1939, prénom donné en hommage à Dolores Ibarruri (*La Passionaria*).

¹⁷ Dolorès Jacob, identité de sa fille mise en sécurité dans une famille française.

Ma chère petite fille, mon cher petit amour, Ta mère écrit la dernière lettre, ma cher petite, Demain à 6 heures le 10 mai¹⁸, je ne serai plus.

Mon amour, pleure pas, ta mère ne pleure pas non plus. Je meurs avec la conscience tranquille, et avec toute la conviction que demain tu auras une vie et un avenir plus heureux que ta mère. Tu n'auras plus à souffrir. Sois fière de ta mère mon petit amour. J'ai toujours ton image devant moi.

Je vais croire que tu vis ton père¹⁹ j'ai l'espoir que lui aura un autre sœur. Dis lui que j'ai toujours pensé à lui comme à toi.

Je vous [ai] aimée de tout mon cœur.

Tous les deux vous êtes chers. Ma chère enfant, ton père est pour toi une mère aussi. Il t'aime beaucoup.

Tu ne sentiras pas le manque de ta mère.

Mon cher enfant, je finis ma lettre avec l'espoir que tu seras heureuse pour toute ta vie, avec ton père, avec tout le monde.

Je vous embrasse de tout mon cœur, beaucoup, beaucoup.

Adieu mon amour.

Ta mère.

Bancic Golda

Stuttgart 9 mai 1944

- Enveloppe de la lettre :

La Croix Rouge Française

Le document est retrouvé sur la route

8) Roger Rouxel²⁰

- à sa fiancée

Prison de Fresnes (Seine), 21 février 1944

Chère petite Mathilde chérie,

Je t'écris une première et dernière lettre qui n'est pas très gaie : je t'annonce ma condamnation à mort et mon exécution pour cet après-midi, à quinze heures, avec plusieurs de mes camarades. Je te demande d'avoir beaucoup de courage ; je vais mourir en pensant à toi jusqu'à la dernière minute comme j'ai toujours pensé.

Je meurs courageusement et en patriote pour mon pays, j'ai fait mon devoir de soldat, je te demande d'oublier ce cauchemar et te souhaite d'être heureuse, car tu le mérites ; choisis un homme bon, honnête et qui saura te rendre heureuse. Conserve ma mémoire le temps que tu voudras, mais il faut te dire une chose, personne ne vit avec les morts.

J'avais fait pour toi et moi de beaux projets, mais le sort en a décidé autrement. Je te jure que je n'ai jamais eu un moment de défaillance. Je meurs en soldat de la Libération et en Français patriote.

Tu demanderas si tu le désires à mes parents chéris, que je vais quitter avec un grand regret, un souvenir de moi qui ne devra jamais te quitter.

Tu diras aussi à tous mes camarades que tu connais que je les quitte en pensant à eux, qu'ils pensent un peu à leur camarade qui est mort pour sa patrie.

Chère Mathilde, j'aurais bien voulu ainsi que mes parents vous serrent une dernière fois dans mes bras, mais le temps me manque. Je pense tendrement à tes parents, à toute ta famille que je regardais déjà presque comme la mienne ; mon dernier souvenir va aussi vers tous les voisins et amis

¹⁸ Le jour même de son anniversaire, de ses trente-deux ans.

¹⁹ Alexandre Jar (1911-1988), ancien des Brigades internationales et écrivain, compagnon d'Olga Bancic. Après la guerre il retourne en Roumanie avec leur fille.

²⁰ Roger Rouxel, né à Paris en 1925.

que je quitte en embrassant de tout cœur.

J'espère que le souvenir de mes camarades et le mien ne sera pas oublié car il doit être mémorable, petite Mathilde. Je te demande d'être heureuse, c'est ma dernière volonté.

Ma lettre n'est pas très bien écrite, mais ce n'est pas de ma faute, conserve-la parmi les objets qui te sont les plus précieux.

Je termine en t'embrassant de tout mon cœur et ton souvenir m'accompagne jusqu'au bout.

Ton petit ami qui te quitte pour toujours.

Roger Rouxel

VIVE LA FRANCE

- à ses parents

Mes parents chéris et Cher petit frère,

Je vous écris une dernière lettre en vous annonçant ma condamnation à mort. Je vais être exécuté cet après-midi à trois heures, avec plusieurs camarades.

Je vous demande d'avoir beaucoup de courage, comme moi-même. Je sais que c'est une chose horrible pour vous, mais je vous demande de survivre pour que quelqu'un puisse penser à moi et pour mon petit frère chéri Paul, car il faut l'élever pour en faire un homme. Petit frère chéri, j'espère que tu tiendras le serment que je te demande, avant de mourir : aime Papa et Maman de toute la puissance et la force de ton cœur et, quand tu seras grand et un homme, protège-les de toutes tes forces. Je vais mourir en étant sûr que tu respecteras mes dernières volontés.

Chers Maman et Papa, je meurs pour ma Patrie, j'ai fait mon devoir de Français ; le sort a seulement mal tourné. Pardonnez-moi de vous avoir caché le travail secret que je faisais, mais il était impossible de vous le faire connaître car vous m'auriez empêché de le pratiquer. Je vais mourir en pensant à vous trois et, à la dernière minute, j'aurai votre nom à mes lèvres et votre visage devant mes yeux. Je regrette de ne vous avoir pas montré à quel point je vous aimais, mais je fais le serment de vous avoir aimés de toute la force de mon âme. Si vous ne vous en êtes pas aperçus, c'est de ma faute, mais apprenez cette chose de ma bouche : j'étais malade, je n'étais pas toujours maître de moi-même, voilà la raison pour laquelle vous avez souffert. Pardonnez-moi ; envers vous, j'ai été coupable.

Je pense aussi à toute la famille que je vais quitter.

Je les embrasse de tout mon cœur, sans exception. Je les ai tous aimés comme vous-mêmes. Je vous demande à tous de conserver le plus longtemps possible ma mémoire parmi vous.

Je meurs en Français, courageusement et la tête haute.

Je vous dis une dernière fois adieu à tous et vous embrasse tous de tout mon cœur.

Votre fils, frère, neveu, cousin, petit-fils.

Roger Rouxel

VIVE LA FRANCE.

9) Wolf Wajsbrot²¹

Fresnes le 21 Février 1944

Cher Jean, C'est à toi que j'adresse mes dernières pensées dans l'espoir que tu les feras parvenir plus tard à quelqu'un de ma famille. Je meurs en espérant que vous aurez tous une vie meilleure et je te charge de faire mes adieux à tous les camarades du pays. Et d'embrasser plus tard toute ma famille et j'espère que tu reverras un jour ma chère petite Suzy dont ma dernière pensée s'en va vers elle et j'espère qu'elle trouvera un jour un mari qui la rendra heureuse. Et tu lui diras que je lui suis très reconnaissant d'avoir embelli [ma] dernière année et je te prie d'adresser mes dernières pensées à mes sœurs et à ma mère dont j'espère tu les reverras un jour. Adieux et gardez tous ma mémoire dans vos cœurs.

Wolf

²¹ Né le 3 mars 1925 à Kraśnik (Pologne).

10) Thomas Elek²²

a) - à sa concierge pour ses amis

le 21/2/44

Chers amis

Je vous écris cette lettre d'adieu pour vous confirmer s'il en est besoin que j'étais pur dans mes intentions.

Je n'ai pas ici le temps de faire de longues phrases creuses.

Tout ce que j'ai à vous dire c'est que vous ne devez pas vous attrister, mais être gais au contraire, car pour vous viennent les lendemains qui chantent.

Adieu et gardez ma mémoire dans vos cœurs, et parlez quelques fois de moi à vos enfants.

Thomas Elek

b) - à madame Verrier pour sa famille

Lundi 21/2/44

Chère madame Verrier. C'est à vous que j'envoie cette lettre d'adieu dans l'espoir que vous retrouverez un jour ma famille.

Si vous revoyez un jour les miens, dites leur que je n'ai pas souffert et que je suis mort sans souffrir en pensant beaucoup à eux et surtout à mes frères qui auront une jeunesse plus belle que la mienne.

Je meurs, mais je vous demande de vivre, car nous nous retrouverons tous un jour.

Adieu que ma mémoire reste dans le cœur de ceux qui m'ont connus.

Que tous mes amis vivent et ma dernière volonté est qu'ils ne s'attristent pas sur mon sort car je meurs pour qu'ils soient toujours heureux.

Adieu et que la vie vous soit douce.

Tommy Eleck

11) Rino Della Negra²³

Petit frère, je veux t'envoyer un dernier mot pour que tu réconfortes de ton mieux maman et papa. Remonte le moral à tout le monde et tout finira pour le mieux. Je veux que tu ailles chez tous les copains : Toni, Marius, Dalla, Keyla, Avanti, Dédé, Papou, Cari, chez Ines en souhaitant le bonjour à tous les copains et copines de Maza. Embrasse bien fort tout ceux que je connaissais. Tu iras au Club Olympique Argenteuillais et embrasse tous les sportifs du plus petit au plus grand. Envoie le bonjour et l'adieu à tout le Red Star. Ton grand frère qui t'aime toujours. Rino.

12) Willy Szapiro²⁴

Mon enfant bien-aimé,

²² Tamás (Thomas) Elek dit Tommy est né à Budapest (Hongrie) le 7 décembre 1924 dans une famille d'intellectuels communistes qui émigre en France en 1930. A Paris, sa mère, après divers petits métiers, devient restauratrice en 1934, en prenant en gérance *Le Fer à cheval*, rue de la Montagne Sainte-Geneviève, qui est un lieu de rendez-vous du groupe Manouchian.

²³ Rino dit Robin Della Negra dit Chattel est né en 1923 à Vimy (Pas de Calais). Les parents de Della Negra arrivent en France en 1922. Ouvrier à l'usine Chausson à Asnières dans la banlieue parisienne, Rino Della Negra entre dans la clandestinité lorsqu'il reçoit une convocation pour le Service du Travail Obligatoire (STO).

²⁴ Willy Szapiro, né le 25 mai 1910 à Skala (Pologne). En 1930, émigre vers la Palestine, en Autriche en 1933, puis en France en 1938.

Après quatre mois, je peux enfin écrire une belle, mais, hélas, triste lettre, car je vais devant le peloton d'exécution.

J'ai eu quatre mois difficiles, mais je n'ai jamais faibli, car je sais à quelle cause j'avais consacré ma vie. Naturellement, c'est douloureux d'abandonner la belle vie.

Maintenant, je l'espère, notre enfant tant attendu est venu au monde, et ne pourra connaître son papa. Je vous envoie beaucoup de rêves, ma chère, ainsi qu'à notre petit chéri.

Elève notre enfant dans le même esprit.

Je ne suis pas le seul à donner ma vie dans cette lutte.

Willy

Cher petite Henriette,

C'est ma dernière lettre. Cet après-midi nous allons être exécutés. Pas très agréable, mais c'est la lutte. Naturellement, j'aurais préféré le champ de bataille, malheureusement, je n'ai pas eu la chance. Dommage, pas besoin de pleurer. Je te confie mes deux petits. Je meurs tranquillement car je sais que nous avons beaucoup d'amis en particulier personnellement à toi.

Je regrette que je ne peux pas vous voir et vous embrasser avant de mourir. Les trois derniers jours, après ma condamnation, j'étais avec deux jeunes Français et j'ai appris à aimer la France encore plus. Qu'est-ce la bonne humeur!

Adieu mon petit, adieu à tous mes amis, adieu la belle France.

Je ne peux pas écrire parce que j'ai trop froid et mille baisers à vous tous.

13) Cesare Luccarini²⁵

Cher père, ma sœur, et vous tous,

Deux mots pour vous dire que je viens d'être condamné à mort. Vous ne devez pas perdre espoir. Ayez la foi jusqu'à la fin. Cher père, rediriger l'amour que vous aviez pour moi sur mon petit neveu. Que pouvez-vous faire? Telle est la vie. Je demande pardon pour le mal que j'ai fait, pour vous ainsi que pour la famille.

Par-dessus tout, père, ne faites pas de bêtises. Qu'est-ce que je vous demande, c'est que vous soyez courageux jusqu'à la fin.

Embrassez tous mes amis et toute la famille pour moi.

Je termine ce pour vous souhaiter un avenir meilleur, et des baisers à vous tous de tout mon cœur.

Soyez courageux, vous tous, et ayez la foi.

Votre fils et frère qui vous aime tous au fond de son cœur jusqu'à la dernière minute.

Cesare

La plus grande preuve d'amour est de donner votre vie pour ceux qu'on aime. Soyez courageux comme moi.

A PARTIR D'ICI, DOCUMENTS A VERIFIER

14) Maurice Fingerczwajg²⁶

Madame :

Je vous écris ces derniers mots de ma main pour vous dire mon adieu à la vie que je voulais plus belle qu'elle ne l'était.

²⁵ Cesare Luccarini dit Marcel est né en 1922 à Castiglione di Peppoli (Italie).

²⁶ Maurice Fingerczwajg

Si mes parents et mes frères ont la chance de revenir un jour vivant de la tourmente ou que je suis mort comme un homme courageux et en pensant à eux. La vie que je mène avant n'était pas une vie, et je ne sais pas comment exprimer toutes les idées confuses qui se déplacent dans ma tête. Je vous envoie aussi quelques vêtements, que vous pouvez donner à mes parents qui reviendront peut-être un jour. J'ai pensé à vous pour ces dernières tâches en connaissant votre dévouement.

Le jour de la délivrance les cloches sonneront pour moi dans cette terre que j'aimais et dans laquelle je vais maintenant me reposer. Je vous embrasse de tout mon cœur, y compris dans ce baiser mes chers parents et mes chers frères, mes pensées vont également à votre mari, qui était toujours si gentil avec moi, et à mon copain d'école Robert, qui devra dire à tous mes amis de l'école que je n'ai pas oublié les bons moments que nous avons passés ensemble. Mes pensées s'arrêtent à la fin de ma plume, en espérant que vous penserez de temps à autre à petit Maurice.

PS J'ai aussi embrasse de tout mon cœur votre petit Jean et Suzanne, qui m'a servi vos plats succulents.

15) Robert Wichitz²⁷

Mes chers parents,

Juste quelques mots pour vous dire de ma condamnation à mort, et que je vais être exécuté cet après-midi à 3 heures.

En dehors de cela, et malgré tout cela, mon moral est bon, et, plus que cela, ne vous inquiétez pas trop à ce sujet.

Je vous jure que je ne suis pas du tout effrayé, car je crois que je le méritais, et j'ai attendu depuis trois mois. J'ai donc pris l'habitude. J'espère que vous avez entendu quelque chose dans les journaux. Je compte sur vous, je vous prie d'être raisonnables, pour tout ce qui est oublié avec le temps, et tout ce que vous avez à faire est de continuer comme si je n'étais pas condamné, et bientôt la vie sera belle.

Je vais tomber, mais la douleur ne doit pas vous écraser, vous devez être aussi forts que je suis en ce moment. Ma mort n'est pas extraordinaire, et personne ne doit se sentir désolé pour moi, des milliers tombent chaque jour, sur le front ou autrement.

Je sais que ce sera difficile pour vous qui m'aimez de ne jamais me revoir, mais cela doit être accepté et l'on doit savoir comment payer.

Je vous en supplie, soyez courageux, et dites-vous que je meurs comme un homme, et que la mort ne m'effraie pas. J'ai bien pensé à vous, au cours de ma captivité, et je n'ai pas eu un moment de faiblesse.

J'espère que vous serez en mesure de prouver votre courage aussi ; je m'arrête ici, chers parents, vous embrassant de tout mon cœur, avec le regret de ne pas être en mesure de vous tenir une fois de plus dans mes bras.

Adieu Papa, adieu ma petite maman, courage ...

Robert

16) Imre Glasz²⁸

Ma petite femme Ila et Borsi:

Ce sont les dernières heures de ma vie. Nous allons devant le peloton à trois heures de l'après-midi. Une page ne suffit pas pour écrire tout ce que je voudrais. Ma petite Ila, je t'embrasse et t'aime infiniment. J'espère que tu obtiendras du meilleur et resteras en bonne santé. Sois aussi optimiste que je le suis. Je n'ai rien à me reprocher, j'ai vécu comme un homme et je veux mourir comme un homme. La vie n'a pas grande valeur sans la liberté, et ceux qui ne luttent pas pour leur vie ne la méritent pas. Quant à moi, je souhaite une vie bien meilleure. Élever et éduquer vos enfants pour leur montrer la vie telle qu'elle est. Je ne tremble pas, mais il fait tellement froid que je ne peux pas

²⁷ Robert Wichitz est né à Abscon (Nord) le 5 août 1924 donc français.

²⁸ Imre Glasz, né en Hongrie en 1902.

écrire. Juste à l'instant, nous avons reçu un paquet de la Croix-Rouge, et nous le mangeons afin de ne pas aller dans l'au-delà l'estomac vide. Tout ce que je regrette, c'est de ne pas avoir rempli mes rêves, rendu le monde meilleur. Je te demande c'est de garder mes affaires, Ila tu peux faire avec ce que tu veux. Si tu le peux, envoie de l'argent en Hongrie pour mon père qui est très pauvre et il a 80 ans. Mes chéris, je vous embrasse mille fois et je vous souhaite tout ce qui est bon. Ila ne m'oublie pas que je ne vais pas t'oublier. C'est drôle, je suis un pauvre esprit, dans la cellule nous ne pouvons pas écrire. J'ai des milliers et des milliers d'amis, je ne peux pas donner leurs noms, il n'y a pas assez de place. Je les embrasse tous, chacun d'eux. Nous sommes tombés dans la lutte, mais ils vont avoir une autre vie que la nôtre. Pardonnez-moi de ne pas être un homme qui pleure au bord de sa vie, mais courageux et prêt à mourir. Ma petite Ila, Borsi, petit André et Odette, tous ceux qui me sont chers. Que toute la bonté que j'ai en moi d'être avec vous dans votre vie. Je vous embrasse pour la dernière fois.

Mille baisers.

Glasz Imre

17) Stanislas Kubacki²⁹

Mon épouse bien-aimée Genia et mon fils bien-aimé Edria,

Pour la dernière fois, je t'écris quelques mots.

Je t'informe que j'ai comparu devant un tribunal militaire allemand le 18 Février.

J'ai été condamné à mort, et aujourd'hui je vais devant le peloton d'exécution. J'ai gardé mon calme jusqu'au dernier moment, et je suis resté fidèle à toute ma famille.

Ma chère Genia, je te demande de ne pas te laisser abattre par ma mort, mais de bien élever notre fils, car le fils travaillera pour toi et restera avec toi en tant que souvenir de moi. L'aimer plus que ta vie. Je suis fini.

Je t'embrasse pour la dernière fois, ainsi que ta famille, la mienne, et tous nos amis.

Je meurs pour la liberté.

Ton Stanislas Kubacki

18) Georges Cloarec³⁰

Chers oncle et tante,

Je vous écris ces deux mots pour vous faire savoir que je vais bientôt être aller devant le peloton d'exécution, à 3 heures. Mais il ne faut pas pleurer, car ceci n'a aucun effet sur moi de savoir que, dans sept heures je vais être exécuté. J'ai fait mon devoir en tant que soldat.

Cher oncle, je te fait savoir que j'ai écrit à papa, mais je ne lui ai pas dit que je vais être exécuté. Vous n'avez qu'à lui faire savoir en douceur, il sera difficile pour lui d'apprendre brutalement. Surtout, soyez prudents, lorsque vous direz à mon oncle Georges et ma tante Marie de ne pas les choquer trop.

Envoyez les salutations à tous les camarades de ma part.

Je vous quitte pour la vie.

Votre neveu et cousin qui vous aime.

Georges

Il n'y a rien de plus beau que de mourir pour la France. Adieu.

²⁹ Stanislas Kubacki, né en 1908 en Pologne.

³⁰ Georges Cloarec, né le 22 décembre 1923 à Saint-Lubin-des-Joncherets (Eure et Loir).